

La Goulue, portrait charnel d'une femme libre

Delphine Grandsart incarne avec sensibilité ce personnage quasi mythique des folles années du Moulin-Rouge, muse de Toulouse-Lautrec, d'Auguste Renoir et de Victor Hugo.

Paris, fin du XIX^e siècle. Au Moulin-Rouge, en plein Pigalle, au pied de Montmartre, le french cancan attire les foules sous les yeux grimaçants de la pudibonde préfecture de police. Une des « attractions », comme l'on ne disait pas encore, est Louise Weber, plus connue sous le nom de la Goulue. Féministe dans son genre, revendiquant haut et fort le droit de vivre en femme libre, amante, bonne vivante, consciente des plaisirs et de la brièveté de l'existence.

Sur la scène, incarnée avec finesse par Delphine Grandsart, *la Goulue* narre cette vie, en remontant le fil. Selon le texte écrit par Delphine Gustau, en rythmant l'aventure de chansons empruntées au répertoire réaliste d'alors, d'Yvette Guilbert, de Montéhus ou d'Aristide Bruant. Accompagnée par Matthieu Michard à l'accordéon, instrument populaire et complice s'il en est, et qui prouve ici sa gouaille judicieuse.

D'abord, toute de noir vêtue, tremblotante, voilà la Goulue, qui sur la fin de sa vie, désargentée, malade, est contrainte de vendre des allumettes à la porte des music-halls où se produisent d'autres artistes qui ont pris la place encore chaude, comme Mistinguett. Ensuite Delphine Grandsart (en juin dernier, prix de la meilleure interprète féminine aux trophées de la comédie musicale), toute en jupons en dentelle blanche, interpelle le public. Comme quand dans la salle le prince de Galles côtoyait un certain baron Rothschild, venus s'encanailler. Et l'histoire s'accélère.

L'époque du Moulin-Rouge ne fut qu'un épisode dans la vie de Louise Weber, immortalisée par les tableaux et les affiches de Lautrec. Qui ont contribué à la légende du personnage. La dan-



La Goulue, féministe dans son genre.

seuse mariée, remariée devient aussi dompteuse de fauves, puis, plus tard, chiffonnière au marché aux puces de Saint-Ouen, tout en sauvant des animaux de cirque malades et une ribambelle de chats abandonnés. Louise meurt dans l'anonymat. Depuis 1992 ses cendres reposent au cimetière de Montmartre. Et la voilà pour une heure émouvante, sincère, passionnée. Bravo. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 19 janvier, les vendredis et samedis à 19 h 30.

Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e, tél: 01 42 78 46 42.